



Les Russes juifs de Berlin - pas tous orthodoxes*

Depuis les années 90, plus de 200.000 juifs russophones originaires des républiques de l'ex-URSS se sont installés en Allemagne. A Berlin, certains vivent la culture juive au quotidien, d'autres ne s'y intéressent guère.

En 1991, le gouvernement de l'Allemagne réunifiée a instauré un statut privilégié garantissant aux immigrants « de nationalité juive »** de l'ex-URSS ainsi qu'à leurs familles un droit de séjour illimité en Allemagne. Jusqu'en 2006, près de 300.000 personnes juives sont arrivées, notamment de Russie, de l'Ukraine et du Kazakhstan. Grâce à ce renouveau la paroisse juive berlinoise est aujourd'hui la plus grande d'Allemagne. Les initiatives religieuses, sociales et commerciales du Berlin juif se sont multipliées : théâtres, chorales, bibliothèques, écoles maternelles, écoles de rabbin, journaux... sont présents dans la vie quotidienne (cf. *La Gazette n°11*), et les dépliants et sites internet ont souvent une version russe.

L'identification des juifs russes de Berlin avec leur communauté varie beaucoup et dépend du point de vue que l'on adopte. Etre juif, qu'est-ce que cela signifie ? Ella Nilova, chargée de projet auprès du conseil mondial des juifs russophones à Berlin, répond à cette vieille question : « Chez nous, en URSS, il était mentionné « nationalité juive » dans le passeport, mais ils n'y avait pas de culture ou de religion juive. Dans ma famille, on préparait des plats typiques comme le gefillte fisch ou les oreilles d'Haman ***

sans savoir qu'ils se mangeaient à l'occasion de fêtes juives. La majorité des juifs russes immigrés a découvert la religion ici. Personnellement, je suis contente de voir que beaucoup d'entre eux pratiquent maintenant les traditions comme le mariage juif. Certains Juifs russes se disent athées, mais je pense que c'est le résultat de l'interdiction de la religion en URSS. Puis il y a des familles orthodoxes qui respectent toutes les règles religieuses au quotidien. Mais notre organisation a des bureaux à Moscou, New York et en Israël, et on travaille avec des juifs religieux, athées, orthodoxes et libéraux ». Selon elle, l'émigration vers l'Allemagne fut provoquée par les mauvaises conditions économiques en ex-Union Soviétique dans les années 90.

On rencontre à Berlin un bon nombre de Juifs russes qui ne se disent pas juifs dans l'âme. Igor, jeune conseiller dans un institut politique déclare : « Notre famille est venue en Allemagne à cause des meilleurs conditions de vie. Je n'ai pas pratiqué la religion ou les traditions juives en Russie, ni ici. Si parmi mes amis il y a beaucoup de Juifs russes c'est parce que nous sommes arrivés en même temps ».

Au centre culturel de la paroisse juive sur l'Oranienburgerstrasse, la communauté russophone a développé tant d'activités que l'on se sent projeté à 2000 km à l'est de Berlin : les ateliers d'art et d'intégration sont complétés par des traditions typiquement russes telles que la fête de la femme et la fête de la victoire. Parmi les visiteurs, on tombe sur des « juifs pratiquants, mais pas religieux ». Natalia, mère de famille confie : « Je viens régulièrement ici et mes enfants suivent des activités artistiques. Nous ne sommes pas croyants, mais c'est l'occasion de pratiquer le russe tout en découvrant les traditions juives ».

Mais tous ces « Russes » ne sont pas bien vus au sein de la paroisse juive. Des juifs allemands et d'autres nations ont des doutes sur les convictions religieuses de leurs sœurs et frères russophones ou soulèvent la question sur l'origine juive : selon la *Halacha*, l'identité juive est transmise par la mère uniquement. En plus, la partie « établie » de la paroisse berlinoise a encore du mal à accepter que le russe soit au moins la deuxième langue.

Aujourd'hui à Berlin, il y a environ 25000 personnes juives de langue maternelle russe et autant de façons d'être « Juif russe à Berlin ».

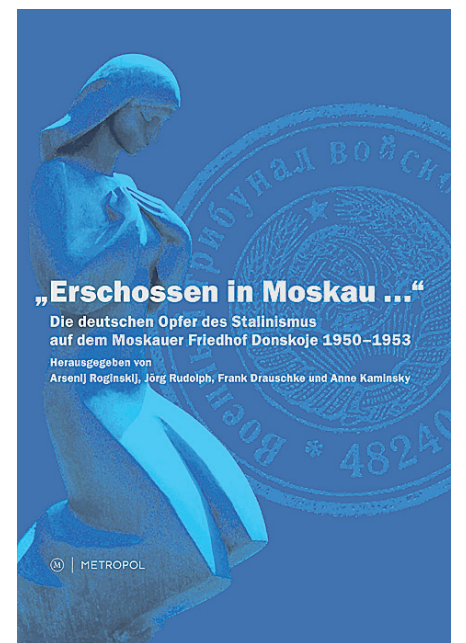
* juifs orthodoxes : pratiquants du judaïsme traditionnel par opposition au judaïsme libéral ou réformé, apparu au XIX^e siècle en Allemagne.

** En Union Soviétique la « nationalité juive » était constatée par des liens familiaux et inscrite dans le passeport, indépendamment du fait que la personne se considérait de religion juïdique ou non. En Allemagne, les autorités ne recensent pas l'appartenance à une religion ou une nationalité, mais faute d'autres critères, c'est le critère utilisé pour déterminer des personnes ayant droit au statut d'immigré privilégié.

*** gefillte fisch : poisson farci, plat traditionnel des juifs d'Europe centrale; oreilles d'Haman : pâtisserie traditionnelle de la fête de Pourim .

www.wcrj.org,
www.hatikwa.de
www.berlin-judentum.de/kultur/russische-juden.htm

MÉLANIE DE MELLO



„Erschossen in Moskau ...“ Die deutschen Opfer des Stalinismus auf dem Moskauer Friedhof Donskoje 1950-1953, par Arsenij Roginskij, Jörg Rudolph, Frank Drauschke et Anne Kaminsky, Berlin, Metropol Verlag, 2005.

L'exposition itinérante se trouvera à Geisa (Thuringe) du 06/03 au 15/04/08 avant de revenir à Berlin en automne 2008.

Pour plus d'informations voir :

www.factsandfiles.com

Memorial (en russe : мемориал) est une ONG russe de défense des droits de l'homme. Cet organisme a été fondé dans les années de la perestroïka (1985-91), où elle organisa une assistance aux prisonniers politiques victimes du régime soviétique. Un cheval de bataille de cette ONG spécialiste de la mémoire du goulag : le combat pour la réhabilitation des victimes de répressions politiques et pour la perpétuation de leur mémoire. Actuellement, Memorial enquête sur les cas les plus graves de violation des droits de l'homme, notamment en Tchétchénie. Depuis quelques années, l'ONG est candidate au Prix Nobel de la Paix.

Plus d'infos sur le site de Memorial :
www.memo.ru



Les sacrifiés du stalinisme

Une ONG russe et un institut allemand de recherche historique unissent leurs efforts pour mettre en lumière les dérives staliniennes dans l'ex-République d'Allemagne soviétique (RDA).



Mémorial à Moscou aux victimes allemandes de la répression des années 50

Allemagne de l'est, 1950-1953. Arrêtés par la Stasi, emprisonnés, jugés par un tribunal militaire soviétique, mis en wagon spécial direction la prison moscovite Butyrca, parqués, fusillés de nuit et enfin, brûlés au crématoire de Donskoje (Moscou). Ils sont 927 Allemands à avoir subi ce sort, selon le recensement d'une étude récente menée par un partenariat russo-allemand : depuis 2004, l'organisation russe Memorial International (voir encadré) et l'institut privé de recherche historique de Berlin Facts & Files collaborent, avec le soutien de la *Stiftung zur*

*Aufarbeitung der SED-Diktatur** afin de mettre en lumière ces arrestations le plus souvent arbitraires et soldées par la mort.

Leur chef d'accusation ? Être des ennemis de l'Union soviétique

Erschossen in Moskau. Publié en 2005, le livre des « fusillés » redonne aux victimes allemandes du stalinisme leur identité, et parfois leur visage. Ils avaient entre 18 et 73 ans, hommes, femmes, étudiants... On les condamne rarement pour nazisme ou crime de guerre. Leurs principaux chefs d'accusation ? Être des « saboteurs », des « espions », des « ennemis de l'Union soviétique ». La plupart n'ont pourtant rien fait ou si peu, été parfois actifs politiquement, en contact avec quelque organisme ou service secret de l'ouest**. Mais les années 1950-1953, les dernières de la vie de Staline, sont marquées par la paranoïa, la délation et surtout par l'élimination d'opposants allemands au régime, effectifs ou « potentiels ».

Pour de nombreuses familles de victimes – réhabilitées après la chute de l'Union soviétique –, la sortie de ce recueil leur permet de savoir et de vivre enfin un deuil qui n'avait pu commencer. Il lève également de grandes ignorances : une quarantaine d'Allemands fusillés à Moscou,

croyait-on naïvement, jamais près d'un millier. En 2005, une stèle commémorative a été érigée sur l'ancien cimetière-crématoire de Donskoje. Et depuis 2006, une exposition itinérante se met en devoir d'éclairer ce sombre pan d'Histoire.

Travail de mémoire indispensable ?

On sait le long et douloureux travail de mémoire entrepris par l'Allemagne sur son passé à la fois nazi et soviétique ; il a accompagné et solidifié les soixante dernières années de démocratie. En Russie, le développement encore faible de la société civile et la réintégration de symboles soviétiques dans la construction de la nouvelle identité nationale constituent encore des entraves pour ceux qui désirent révéler les zones d'ombre du passé. Et malgré les efforts remarquables de Memorial pour développer une conscience historique lucide dans son pays, l'organisme russe non gouvernemental se heurte aujourd'hui à un État qui semble privilégier l'oubli voire un certain négationnisme.

* Fondation pour le travail de mémoire sur la dictature du SED (parti stalinien de l'ex-RDA).

** Ils ont été 36 Allemands, par exemple, à avoir eu un rapport avec les services secrets français de Berlin.

ANNE-SOPHIE SUBILIA